

Lyon

pièce.

# BLOQUÉ,

OU

## LA CHASSE AUX HOMMES,

MONOLOGUE

PAR MM. SAINT-AMAND ET H. LEFEBVRE,

Représenté, pour la première fois, à Lyon, sur le Théâtre des Celestins,  
le 1<sup>er</sup> Avril 1845.

Prix : 30 c.



En vente chez **NOURTIER**, libraire, rue de la Préfecture,  
et chez les marchands de nouveautés.

LYON.

IMPRIMERIE DE LÉON BOITEL,

QUAI SAINT-ANTOINE, 36.

1845.

BLOUET

LA CHASSE AUX HOMMES

PERSONNAGES

PERSONNAGES.

ACTEURS.

PATUREAU. . . . .	M. AMBROISE.
VOIX DE PAMÉLA. . . . .	M <sup>me</sup> BESSON.
VOIX D'AUGUSTE. . . . .	MM. BAUDY.
VOIX DE M. GIGOMARD. . . . .	LARUE.
VOIX D'UN MARMITON. . . . .	ROLLIN.



En vente chez MOUTIERE, Libraire, rue de la Harpe, n. 105.  
 et chez les marchands de nouveautés.

LYON  
 IMPRIMERIE DE LÉOY BOUILLÉ

1850

# BLOQUÉ,

OU

## LA CHASSE AUX HOMMES,

*Une chambre mansardée, porte d'entrée à droite; au fond, cette porte a un vasistas à hauteur d'homme, table, chaises, etc. A gauche, au fond, une croisée avec un carreau de papier à côté de l'espagnolette. Un buffet vide, au fond. Une armoire, premier plan à gauche.*

### SCÈNE UNIQUE.

*La scène est vide au lever du rideau.*

*PATUREAU, passant la tête par le carreau de papier.*

Excusez ! ne crions pas... monsieur, madame ou mademoiselle, je vous demande bien pardon si je m'infiltré ainsi céans, sans demander le cordon... Hein?... pas de réponse... le domicile serait-il inhabité?... Hé ! la maison !... s'il n'y a personne, dites-le tout de suite ; ça me va, mais je ne peux pas rester comme ça... le train de derrière serait compromis. Voyons, s'il n'y aurait pas moyen de moyenner... Oh ! l'espagnolette est à portée. *Il retire sa tête, passe le bras, ouvre la fenêtre et saute dans la chambre.* Enfin, je suis dedans... fiche-tre ! ce n'est pas sans peine, je n'en puis plus, le souffle me manque, ma rate doit être à l'état de ballon, mais j'espère qu'ils ont perdu ma trace, mais qu'est-ce que je dis donc là ! on va me prendre pour un voleur... Messieurs, ne le croyez pas...

*Air de Guido :*

Quand j'entre ainsi sans dire gare,

Et par un singulier } *bis.*  
chemin }

Ne pensez pas que je m'empare  
D' l'habit, d'la montre, du mobilier,  
Ou de l'argent de mon voisin.  
A mes dépens le sort s'exerce,

Je n'ai plus l'sou, et d'puis ce matin,  
Je fais le garde du commerce,  
Et je viens flâner chez le voisin,  
Quand j'évite un Anglais féroce.  
Puissé-je dans cett' propriété  
Recevoir l'hospitalité  
Comm' dans les montagn's de l'Ecosse  
Où gratis on est bien traité.  
Ah ! viv't les montagnes de l'Ecosse  
Pour entend' l'hospitalité.

Quand je dis le voisin, c'est la voisine, car si je ne m'abuse, ces frusques me font l'effet d'appartenir à une personne du sexe. Tant mieux, les femmes sont compatissantes... à ce qu'on dit... et je suis sûr d'attendrir la susdite en lui narrant mon odyssee... Jeune fille aux yeux noirs, ou bleus, ou verts, lui dirai-je, tu vois devant toi Séraphin Patureau, jeune littérateur de la plus belle espérance, mais barbotant pour le quart-d'heure dans la débine la plus distinguée, et menacé d'aller passer trois printemps dans l'établissement philanthropique de la rue de Clichy... Accordez-lui un asile, et vous aurez bien mérité des jeunes gens en général et de lui en particulier. *Imitant la voix de femme.* Monsieur, me répondra-t-elle, je ne sais si je dois... les

femmes ne savent jamais si elles doivent... mais si ce que vous me dites est vrai. — Je le jure sur les cendres de votre poêle, c'est-à-dire, non de votre cheminée, et sur la perruque de mon oncle Badouveau, qui refuse de tirer son neveu du pétrin où il se trouve. — Ça suffit, jeune homme, je vous octroie l'hospitalité, mais n'en abusez pas. — Je serai sage... si elle n'est pas jolie. — Mais puis-je savoir comment il se fait?... — Jeune brune, ou blonde, ou rousse, voici l'affreuse vérité! ce matin, je reposais du sommeil de l'innocence, lorsque plusieurs mouvements imprimés à ma sonnette me réveillent en sursaut... je bondis de ma couche... je m'attendais à une visite agréable; par exemple, celle de Paméla Tartempion, jeune élève de Thalie... ou d'une autre... j'ouvre, et je me trouve en présence de l'écharpe du juge de paix, escortée d'un garde du commerce. Bloqué! me dis-je... je cours me réinsinuer dans ma couche... Ces messieurs m'invitent poliment à les suivre... je leur demande la permission de m'habiller... Par décence, je passe dans la ruelle... Ils croyaient me tenir, les petits anges, mais nisco, je me baisse, et, sous le prétexte vulgaire de chercher une botte qui flânait sous mon lit, crac! par un panneau de boiserie affecté à cet usage par mon prédécesseur, un agent de change, je me trouve dans la première chambre : je saute à la serrure, un double tour m'assure de la personne de mes persécuteurs ; je m'élançe par une fenêtre de l'escalier, et de toit en toit je suis arrivé jusqu'à toi, ô femme renversante!... Elle sera touchée, et... mais avec tout ça je n'ai pas déjeûné... et ma course aérienne m'a donné un appétit... Je mangerais un garde de commerce... Sortir dans ce costume... sortir! qu'est-ce que je dis là? fichtre!... Ma faim augmente... ah! mais que je suis bête!... on doit manger ici, et je trouverai bien quelques restes... *Il ouvre les armoires.* Rien dans celle-ci... Ah! celle-là... une paire de brodequins... joli pied, fichtre! un châle, un bonnet... des cigarres, c'est toujours ça... et puis des pièces de théâtres... *Sous Clé... la Prison pour Dettes...* quel affreux calembourg... Ah! dans le bas... quelque chose d'éclatant... un homard!... *Tirant une assiette.* C'est une simple coquille nullement doublée. Des bouteilles de champagne... *Il les*

*tire.* Hélas! complètement veuves... quelle mystification : il paraît, du reste, qu'on ne vit pas trop mal dans cette mansarde... Je ne dis pas ça pour moi... je jeûne... *On frappe à la porte.* Hein! on a frappé... Ces Messieurs, peut-être? oh! non... La locataire du?... elle aurait sa clé. . *On frappe de nouveau.*

LE MARMITON, *en dehors.*

M<sup>lle</sup> Joséphine?...

PATUREAU.

Joséphine!... joli nom... *Faisant la petite voix.* Qui est là?

LE MARMITON.

Le restaurateur.

PATUREAU.

Le restaurateur. *Petite voix.* Que voulez-vous?

LE MARMITON.

J'apporte le déjeûner commandé...

PATUREAU.

Le déjeûner!... *Regardant par la serrure.* En effet, c'est un gâte-sauce.

LE MARMITON.

Ouvrez!

PATUREAU.

Ouvrir? la porte qui est fermée à double tour... *Petite voix, en allumant son cigarre.* Je ne puis pas, je mets mon corset... Attendez!

LE MARMITON.

Je ne peux pas, M. Poble m'attend!

PATUREAU.

Que faire?... Il me semble que je sens d'ici un parfum de choses excellentes...

LE MARMITON.

Ouvrez votre vasistas, je vous passerai ça par-là...

PATUREAU.

O idée mirobolante!... Gâte-sauce, je te bénis... *Petite voix.* Je suis à vous, le temps de mettre un châle. *Il met le châle et le bonnet et ouvre le vasistas.*

LE MARMITON, *passant les plats.*

Tenez !...

PATUREAU, *les prenant successivement.*

Du pâté de foie gras !... une mayonnaise, des choux-fleur au gratin... une charlotte, *il mange un biscuit*, du Bordeaux, du Champagne !... j'aurais fait la carte moi-même...

LE MARMITON, *passant son bras.*

N'oubliez pas le garçon.

PATUREAU.

Certainement, *il fouille à sa poche.* Pas un monaco !.. *Donnant une poignée de main au garçon.* Merci, mon garçon, je vous donnerai quand vous reviendrez chercher tout ça. *Il referme le vasistas.* Je ne sais ce que vous feriez à ma place ; mais moi je vais consommer... Mettons notre couvert... Ah ! il y en a deux couverts. *Tout en apprêtant son repas il chante.*

De monsieur Jean que le festin s'apprête.

*Parlé.* Chez qui diable habité-je ? *Chantant.*

C'est de la mayonnaise de homard  
Que je vous apporte en ces lieux,  
C'est de la mayonnaise de homard  
Que je vais mangé é é er à mort. *Il s'assied.*

Un bon bourgeois dans sa maison,

*Parlé.* Tout est fort chouette... Et le vin... une aune de velours, il ne me manque qu'une bayadère. *Chantant.*

Venez, charmante bayadère,  
Venez, enfant de l'Ambigu.

*Parlé.* C'est à l'Ambigu que fonctionne ma Pamela !... Ah ! si tu étais là ma Pamela !... *On frappe.* Hein ?... *On frappe.* Un second marmiton... *Il regarde.* Non, un jeune homme bien couvert... Joli pantalon... paletot chiqué... Comme je n'ai invité personne. *On frappe de nouveau.*

UNE VOIX *en dehors.*

C'est moi, Joséphine, ouvre...

PATUREAU.

C'est lui... Joséphine, ouvre... Nous t'oyons, excusez...

LA VOIX.

Elle n'est pas encore arrivée... Et je n'ai pas ma double clé... Allons la chercher.

PATUREAU.

Va chercher ta clé... Va, mon ami. *Il*

*met le verrou.* Ah ! ça, mais ceci devient grave... et palpitant d'intérêt... J'y suis... il y avait rendez-vous à déjeuner... Bonnes choses... Et je dérange tout cela... Au fait c'est la faute de Joséphine... Pourquoi n'est-elle pas là ? Je ne suis pas fier, moi, nous aurions déjeuné tous les trois... Et entre la poire et le fromage, ô Joséphine, je l'aurais fait un doigt de cour... Tiens, je la tutoie... Bah ! qu'est-ce que cela fait ? Elle est jolie, j'en suis sûr... Une consommation de ce numéro-là, n'est pas faite pour un vilain minois.

AIR : *Valse dans la prairie.*

De ce boudoir charmante locataire,

Parais à ma voix !

Que ton gai minois,

Ravissante bergère,

Vienne égayer ce festin solitaire.

Je l'dis sans détour,

Un p'tit peu d'amour

Embellirait ce séjour.

Je suis un bon vivant, j'suis un joyeux convive,

J'arrive

Plein d'bonne volonté,

D'appétit, de gaité,

J'en conviens, j'n'ai pas le sou, mais je suis un bon diable.

A table,

Foi de Patureau,

Je bois mon vin sans eau,

J' suis en amour une vrai' tourterelle ;

De tranquillité,

De fidélité,

Je suis un parfait modèle

Toujours soumis aux desirs d'une belle,

Je m' suis fait une loi,

J'n'en aime, croyez-moi,

Jamais plus d'trois

A la fois.

Je crois voir à travers les flots de cette mousse

Si douce,

De ton œil piquant

L'eclat séduisant.

Ne te fais pas prier, et quand ma voix t'appelle,

Ma belle.

Viens goûter à deux

Le bonheur des cieux.  
De ce boudoir charmante locataire,  
Parais à ma voix,  
Que ton gai minois,  
Ravissante bergère,  
Vienne égayer ce festin solitaire.  
Je l'dis sans détour,  
Un p'tit peu d'amour  
Embellirait ce séjour.

*A la fin du couplet, on entend mettre une clé dans la serrure, ouvrir et pousser la porte. Une clé dans la serrure!... serait-ce déjà le jeune premier. Il regarde par la serrure. Non, un manteau de femme... Mais, Dieu me pardonne, la couleur et la forme de ce manteau sont de ma connaissance... Si je pouvais voir la figure. On essaie d'ouvrir.*

PAMÉLA *en dehors.*

Maudite porte!...

PATUREAU.

On dirait le soprano de Paméla.

PAMÉLA *impatiente.*

Nom d'un chien!...

PATUREAU.

Nom d'un chien!... c'est elle...

PAMÉLA.

Le verrou est mis.

PATUREAU.

J'en ai peur...

PAMÉLA.

Est-ce que tu es dedans?

PATUREAU.

Si j'y suis!... jusqu'à la cheville du pied, la tête la première.

PAMÉLA.

Auguste!...

PATUREAU *avec une fureur concentrée.*

Auguste.

PAMÉLA.

Réponds donc... je te vois.

PATUREAU *de même.*

Elle me voit!... *Eclatant.* Ah! ça, mais c'était donc vrai... les turpitudes que l'on

m'a racontée... Et moi qui ne les croyais pas... Jobard!... triple jobard... Patureau mon garçon, tu m'affliges, mais j'entends monter, je crois...

PAMÉLA.

C'est toi, Auguste.

PATUREAU.

Le jeune premier... écoutons.

PAMÉLA.

Je te croyais chez moi.

AUGUSTE.

Tu vois bien que non.

PATUREAU.

Ah! je suis chez Paméla... je ne lui connaissais pas ce domicile.

PAMÉLA.

Mais alors c'est un voleur qui est entré... Au voleur!...

PATUREAU.

Bon! il ne me manquait plus que ça.

PAMÉLA.

Crie donc aussi... *On entend crier au voleur de différents côtés. Je vais chercher la garde.*

AUGUSTE.

Moi je reste ici... Le malfaiteur ne nous échappera pas.

PATUREAU.

Hé! bien, je suis propre... *Ouvrant le vasistas.* Monsieur, je ne suis point un voleur!...

AUGUSTE.

Au voleur!

PATUREAU.

Mais non, je vous le répète!

AUGUSTE.

Au voleur?

PATUREAU *refermant le vasistas.*

Braillard, va. O Paméla! femme double et à double domicile... Ah! vous aviez votre petite maison... Là-bas vous étiez Paméla, ici Joséphine. Là-bas vous aviez votre Séraphin... ici votre Auguste... Excusez du

peu... Et moi je finançais, je payais des soupers, des chapeaux, des manteaux, des boas... serpent, va ! serpent que j'ai réchauffé dans plus d'un manchon... Me voilà gentil garçon, qu'en pensez-vous ? Les gardes du commerce me traquent, ma maîtresse me fait.... Je vous fais grâce du mot, mais la chose est palpable... Et on me prend pour un voleur... Et je resterais plus longtemps ici... Non pas, reprenons ma course aérienne... Cherchons un toit moins inhospitalier. *Regardant la table.* C'est égal, j'ai joliment déjeuné, et à l'œil, car le diable m'emporte si je paierai la carte. *Il ouvre la fenêtre.*

*On entend en dehors les cris : Le voilà ! le voilà !...*

Bon ! les voisins sont aux fenêtres ! sacré nom d'un petit bonhomme. Je suis fumé, rincé comme un verre de bière... *On frappe à la porte à coups de crosses.* Voilà le bouquet !

UNE VOIX.

Ouvrez au nom de la loi !

PATUREAU.

Connais pas !

LE CAPORAL.

Ouvrez ou nous enfonçons la porte !

PATUREAU.

Qu'entends-je encore ?... Encore une organe de connaissance... *Regardant.* La garde est commandée par M. Gigomard, mon créancier, c'est charmant !... *Ouvrant le vasistas.* Qui demandez-vous ?

GIGOMARD.

M. Patureau !

PAMÉLA.

Séraphin !

PATUREAU.

Lui-même, sylphide... Oh ! reste, Paméla, j'ai à causer avec toi... Oui, toi, entendez-vous, M. Auguste... Nous causerons également tout à l'heure, mais avant tout, je desire presser la main de ce bon, de cet excellent M. Gigomard... Ça va bien ce matin, M. Gigomard. *Il passe la main par*

*le vasistas, et ramène vivement celle de M. Gigomard.*

GIGOMARD.

Aie ! vous déchirez mon habit !

PATUREAU.

Je m'en fiche pas mal !

GIGOMARD.

Voulez-vous me lâcher !

PATUREAU.

Non pas ! je tiens trop à ce que vous ne me brûliez pas la politesse... *Il cherche des yeux quelque chose pour attacher la main de Gigomard, ne voyant rien, il arrache la ceinture de sa robe-de-chambre, et s'en sert pour lier la main, et la fixer au verrou intérieur.*

GIGOMARD.

Au secours ! Je ferai mon rapport !

PATUREAU.

N'ayez pas peur, c'est pour ma sûreté personnelle... je ne crains plus rien... l'arrestation ne peut se faire en présence du créancier.

GIGOMARD.

Mais, je ne...

PATUREAU.

Silence ! j'ai la parole... Les dames d'abord. Paméla, je te regarde comme rien, mais je suis bien aise de te dévoiler tout entière aux yeux de ce jeune homme.

GIGOMARD, *passant son autre main.*

Voulez-vous me détacher !

PATUREAU, *prenant un couteau.*

A bas les pattes ! ou je coupe... Un peu de patience... jeune Auguste, je n'ai qu'un mot à dire... nous sommes deux jobards, cette bergère nous a fait au même... J'ose croire que vous ferez comme moi, que vous la lâcherez... Très bien... adieu Paméla ! adieu notre biche... excusez si je ne te reconduis pas... Quant à vous, M. Gigomard, mon aimable créancier...

GIGOMARD.  
Mais je ne le suis plus.

PATUREAU.  
Que dites-vous ?

GIGOMARD.  
Votre oncle a payé.

PATUREAU.  
Mon oncle a payé ! fich'tre ! c'est bien, très bien... Alors, M. Gigomard, donnez-vous la peine d'entrer, M. Auguste, aussi je me ferai un plaisir.

GIGOMARD.  
Mais je ne peux pas... *Il s'agite.*

PATUREAU, *au public.*  
Eh ! bien, vous me croirez si vous voulez, mais ce procédé de mon oncle me touche et m'émeut, vrai !... je me décide à me ranger... je renonce à bambocher... je dis adieu aux danseuses, aux brunisseuses,

aux brodeuses, aux couturières, aux culotières, aux lingères et aux autres faiseuses de cols... j'épouserai ma cousine... en reconnaissance de la conduite de M. son père... *M. Gigomard agite son bras très violemment, on a fourré la clé dans la serrure et on pousse la porte.* Ne vous impatientez pas, je suis à vous.

*Au Public.*

*Air des Frères de lait.*

Par les recors en dépit d'mon adresse  
Je me suis vu bloqué de tout côté.  
Sans le vouloir, ici, d'une traîtresse  
J'ai découvert la monstruosité,  
Mais je me suis vengé sur son pâté,  
En un seul coup la maîtresse et la dette  
Tout disparaît... me voilà débloqué,  
Mais ma chance serait complète,  
Si par vos mains, Messieurs, j'étais claqué.

FIN.

